

la dernière fois, que me dites-vous ? » lui demandai-je à travers mes larmes. Et j'ai cru l'entendre, comme autrefois, dans ses épanchements faits d'humilité et de franchise, oui, je l'ai entendue : « *Cursum consummavi, fidem servari* : J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »

« Ces paroles d'outre-tombe, ce sont les seules que je veuille méditer quelques instants avec vous. Elles suffiront au bien de vos âmes, je le disais tout à l'heure, elles suffiront à la louange de la Révérende Mère Saint-Hippolyte, supérieure générale de Saint-Charles.

« *Cursum consummavi*, j'ai achevé ma course. Dieu, mes Sœurs, a fait nos jours mesurables, mais la course dont je veux ici parler, ce n'est pas seulement cette poignée de jours départis et mesurés par Dieu, ce n'est pas seulement le trajet du berceau à la tombe, cela compte à si peu ! et après de longues années combien n'ont rien fait et sont, à la mort, des enfants de cent ans, comme parle l'Écriture ! Ce que je veux entendre, c'est la tâche spéciale qu'entendait saint Paul pour lui-même, l'ensemble des directions providentielles sur chacun de nous, l'ensemble des devoirs spécialement assignés par Dieu à chacun de nous.

« Dans ce sens, plus concret, plus religieux, quelle a été la part de la vénérée Mère Saint-Hippolyte et comment peut-il lui être légitime de dire : « *Cursum consummavi*, j'ai achevé ma course ? »

« Dans la vie consacrée, dit saint Bernard, les uns boivent le lait, les autres le vin : « *In religione alii lac, alii vinum bibunt*. » Le lait, ce sont les consolations et les douceurs ; le vin, ce sont les tribulations et les combats. Les premiers sont plus heureux, continue saint Bernard, plus forts sont les seconds : « *illi feliciores, isti fortiores*. » Ne vous apparaît-il pas, au premier coup d'œil, mes Sœurs, que Mère Hippolyte a eu le lot des forts ?

« Si elle peut dire, comme saint Paul, *cursum consummavi*, j'ai achevé ma course, cela ne veut-il pas dire j'ai porté toutes les croix marquées pour moi le long du chemin, j'y ai ajouté tout ce que j'ai pu de sacrifices et de générosités, je suis au bout de mes douleurs ? Tâchons de le voir brièvement.

« A saint Paul, dès le début, il avait été dit : « Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. » Pardon si je continue la comparaison du grand Apôtre à l'humble religieuse qui fut votre Mère, mais n'est-ce pas aussi la parole prophétique qu'aurait pu lui dire Ananie, le voyant de Dieu ?

« Saint Paul énumère, dans une page émue, tous les périls qu'il a rencontrés, toutes les croix sous lesquelles il lui a fallu se courber, croix du dehors et croix du dedans, croix venant de Dieu, croix venant des hommes, croix des ennemis et aussi des frères de la famille du Christ. Énumérez avec moi, si vous le pouvez, les tribulations et douleurs que Mère Saint-Hippolyte a rencontrées spécialement depuis son élévation au supériorat.

« C'était à chaque heure que les messagers venaient autrefois apprendre à Job la ruine de ses biens, la destruction de ses troupeaux, l'effondrement de ses maisons, la mort de ses enfants ;